



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Eglises Anabaptistes

Matériel pédagogique

Une théologie anabaptiste du service

Par Arnold Snyder

Tel que présenté à la réunion de la Commission Diacres de la Conférence Mennonite Mondiale à Bâle en Suisse, le 14 mai 2012

Il y a quelques semaines, j'ai reçu une demande de Bert Lobe en vue de considérer la présentation d'un exposé et d'une réflexion sur la manière que les anabaptistes du 16^e siècle comprenaient le service diaconal et comment cette compréhension et cette pratique se sont développées dans l'histoire. L'idée était que ce genre d'étude puisse servir de base de discussion et de discernement à la Commission Diacres de la CMM.

L'exercice s'est avéré plus complexe et plus difficile que je l'avais imaginé. J'ai dû reculer dans le temps et faire des recherches considérables. Malgré tout le temps que j'y ai consacré, ce que j'ai réussi à rassembler ne constitue qu'un simple début. J'espère que vous serez fortifiés et inspirés en jetant un regard sur notre histoire passée et sur la compréhension biblique qui a motivé nos ancêtres dans la foi.

J'aurais aimé accomplir quatre choses dans cette présentation, mais j'ai réussi à en faire seulement deux. En guise d'introduction, je ferai quelques observations générales sur la manière que les anabaptistes faisaient de la théologie. En deuxième lieu, je vous donnerai un aperçu de la théologie anabaptiste du service qui émerge des écrits du 16^e siècle. Après cet aperçu, j'avais espéré donner quelques exemples historiques de la théologie anabaptiste du service d'origine telle qu'elle a fonctionné dans la réalité de l'histoire. Mon but en faisant cela n'était pas de minimiser l'idéal originel, mais de montrer les vraies difficultés historiques qui jouent un rôle dans l'incarnation d'un idéal théologique. Finalement, j'avais quelques questions et commentaires à soumettre à la Commission Diacres aux fins de discussion.

Étant donné que le temps n'a pas permis l'élaboration du troisième et du quatrième point que j'aurais aimé présenter, nous pourrions peut-être aborder ces questions pendant notre temps de discussion ensemble après la présentation.

I. Les anabaptistes et la théologie

Compte tenu de ce que nous entendons par « théologie » aujourd'hui, peut-être que la meilleure façon d'aborder un sujet avec le mot « théologie » dans le titre est de clarifier comment les anabaptistes **n'ont pas fait** de théologie. Les anabaptistes du 16^e siècle n'ont pratiquement pas fait de réflexion théologique systématique ou dogmatique. Autrement dit, ils ne considéraient pas les catégories trinitaires du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme des questions intellectuelles qui ont besoin d'être clarifiées et expliquées. Ils tenaient pour acquis les affirmations de la doctrine trinitaire qu'ils avaient reçues comme un tout de leur tradition chrétienne. Ils affirmaient simplement « la foi » comme ils disaient; et quand ils étaient interrogés à propos de leur foi, ils avaient tendance à réciter le Symbole des Apôtres. Nous cherchons des témoignages anabaptistes en

vain si nous espérons trouver du travail théologique systématique ou dogmatique. Les anabaptistes ne pensaient pas « théologiquement ». Autrement dit, ils pensaient, parlaient et écrivaient au sujet de Dieu, du salut en Christ, du renouvellement et du renforcement par le Saint-Esprit et de la vie chrétienne, mais ils ne posaient pas de questions spéculatives ou dogmatiques ou n'exerçaient pas la logique syllogistique, une pratique courante parmi les théologiens de leur époque.

Cependant, les anabaptistes ont fait du travail théologique créatif dans plusieurs autres domaines. D'abord et surtout, ils ont eu un intérêt vital pour les Écritures et ont par conséquent construit ce que j'appellerais une théologie **biblique**. Les anabaptistes ont approché les Écritures d'une manière qu'on qualifierait aujourd'hui « naïve »; pour eux, les Écritures étaient simplement la parole écrite de Dieu qui témoignait du Dieu vivant. Cependant, ils ont lu les Écritures non pas à la recherche de vérités dogmatiques, mais plutôt avec une attente réelle de trouver la vérité et la lumière pour leur pèlerinage comme enfants de Dieu.

Leurs travaux théologiques bibliques se concentraient ainsi sur leurs intérêts pratiques – ou comme Robert Friedman aurait dit, leurs intérêts existentiels – qui dirigeaient leur relecture minutieuse de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous trouvons de nombreuses preuves de ce travail biblique pratique dans les dossiers judiciaires et les témoignages qu'ils ont laissés derrière, dans les concordances bibliques qu'ils ont publiées, et surtout dans les milliers d'hymnes qu'ils ont écrits, chantés et publiés. Ce qu'ils cherchaient en lisant les Écritures, c'était des conseils concrets de Dieu pour leur vie. Ils croyaient, comme ils le disaient à plus d'un endroit, que la parole de Dieu était claire et qu'elle fournissait une direction aux disciples de Jésus-Christ – dans la mesure où les chrétiens étaient prêts et disposés à écouter et à obéir.

La raison pour laquelle je qualifierais la lecture anabaptiste des Écritures de « théologie » est qu'ils ont imposé un ordre logique aux textes bibliques, un ordre qui n'est pas dans la collection originale des textes dans la Bible. Leur façon d'organiser, de lire et d'interpréter les textes bibliques révèle leur théologie biblique. Il va sans dire que d'autres personnes au 16^e siècle (et depuis) ont ordonné, lu et interprété les Écritures de leur propre manière. La théologie biblique anabaptiste est identifiable par un ordre particulier et une interprétation qu'ils appliquent à la Bible dans son ensemble : elle a une « forme » particulière qui la qualifie d'anabaptiste.

Les anabaptistes n'ont pas écrit des traités séparés dans lesquels ils articulaient leur théologie biblique comme une théologie, donc lorsque nous parlons d'une théologie biblique anabaptiste, nous extrapolons et décrivons la théologie qui est visible et implicite dans leur organisation des Écritures. Il faudrait une discussion plus longue, mais je crois que nous pouvons faire la démonstration d'une théologie biblique anabaptiste cohérente, basée sur les affirmations anabaptistes de la foi et de la pratique de la majorité des baptiseurs du 16^e siècle.

Parallèlement à l'élaboration d'une théologie biblique, les anabaptistes ont également exprimé une théologie **spirituelle**. Ils désiraient savoir comment Dieu, dans les Écritures, les dirigeait sur leur chemin de retour vers la présence et le règne de Dieu. Comme ils réfléchissaient à ces questions bibliquement, ils sont venus à la conclusion qu'ils étaient appelés par le Dieu vivant, d'abord et fondamentalement, à la repentance et à la renaissance spirituelle. La Bible, croyaient-ils, contenait la règle de vie des disciples et montrait le Dieu vivant qui appelait ses enfants à le suivre. La règle de vie qu'ils ont lue dans les Écritures confirmait que la vie de chacun devait être fondamentalement réorientée et renversée – si l'on voulait commencer à marcher dans la voie du Christ. La porte vers la Voie du Christ était la repentance, la renaissance spirituelle et la soumission à la volonté de Dieu. Ou pour le dire d'une autre manière, les anabaptistes ont exprimé une théologie spirituelle dans leur interprétation du sens des mots bibliques.

Troisièmement, la théologie anabaptiste était aussi une théologie extrêmement **pratique**. Les anabaptistes savaient que le renouveau spirituel et la conversion étaient des réorientations existentielles fondamentales, mais ils lisaient dans les Écritures que ceux et celles qui sont spirituellement nés de nouveau deviennent de nouvelles personnes, ici et maintenant, et vivent de

nouvelles vies, ici et maintenant. La naissance spirituelle a donc un résultat pratique. Ceux et celles qui sont spirituellement nés de nouveau en Christ incarnent une vie selon le Christ dans ce monde. La théologie pratique des anabaptistes était fondée bibliquement, mais plus précisément, elle était ancrée « christologiquement » dans la vie et les enseignements du Christ.

Si l'histoire anabaptiste prenait fin ici, nous serions en train de décrire un mouvement réformateur individualiste. Les anabaptistes, cependant, étaient convaincus que la règle de vie qu'ils lisaient dans la Bible conduisait les individus, *nécessairement*, à devenir membres de la communauté des croyants, le corps du Christ. En lisant et en interprétant l'histoire biblique, les anabaptistes ont vu que Dieu a constamment cherché une relation avec son peuple en tant que peuple, en commençant par Adam, puis avec Israël, puis avec la communauté des croyants par Jésus-Christ. La communauté des croyants, lisaient-ils dans les Écritures, est le Corps du Christ, un corps dont les membres sont constitués de croyants repentants, convertis et nés de nouveau. Donc, la quête théologique biblique, spirituelle et pratique des anabaptistes a donné lieu à une **ecclésiologie** ou à une compréhension particulière de l'église - qui était, encore, ancrée « christologiquement ». L'église est l'épouse formelle du Christ, le Corps du Christ, duquel il est l'époux et la tête.

Mais, revenons finalement à notre question, est-ce que nos ancêtres de la foi anabaptiste avaient une **théologie du service** ? La réponse est oui, ils en avaient une très certainement. Leur compréhension du service était fondée sur la Bible. Ils s'attendaient à ce que ceux et celles qui étaient nés de nouveau spirituellement et baptisés dans le Corps du Christ aient une vie d'amour et de service, et ils voyaient l'église comme le premier lieu pour incarner, nourrir et pratiquer le service chrétien. Je crois qu'il est sûr de dire que non seulement nous pouvons trouver une théologie du service dans les témoignages anabaptistes, mais plus encore, nous devons dire que le service fait partie intégrante de la compréhension anabaptiste de la vie chrétienne.

Dans des documents séparés, j'ai rassemblé des références bibliques sur le service et la diaconie ainsi que certaines déclarations anabaptistes sur les mêmes sujets. Dans ce qui suit, je vais essayer de résumer et d'organiser une masse de matériel dans une brève description de la théologie anabaptiste du service, suivant les mots et les témoignages des anabaptistes du 16^e siècle eux-mêmes. J'ai découvert que je pouvais esquisser un assez bon aperçu d'une théologie anabaptiste du service juste en lisant attentivement les premiers hymnes *Ausbund*, qui ont été composés dans un donjon du château de Passau en 1536. Je citerai abondamment et surtout ces hymnes. Mais les vues des premiers auteurs de cantiques ne sont pas propres à eux; au contraire, leurs vues sont les mêmes interprétations trouvées dans un large éventail de témoignages anabaptistes, de toutes les régions.

II. Une théologie anabaptiste du service

La théologie anabaptiste du service est comme une plante qui envoie des racines dans plusieurs directions différentes à la fois. Il est difficile d'être systématique dans la description de ce système racinaire puisque les racines sont parfois emmêlées les unes aux autres. Néanmoins, j'ai identifié six « racines » importantes de la théologie anabaptiste du service ainsi que quelques ramifications et sous-thèmes. L'organisation est la mienne – il n'y a pas d'écrits anabaptistes qui ont organisé le « système racinaire théologique » de cette façon, mais ma description est tirée directement des écrits anabaptistes et je crois que les sources parlent par elles-mêmes.

Dans son ensemble, la théologie anabaptiste du service peut être décrite en relation avec ce qui suit :

1. Dieu le Créateur
2. Jésus-Christ
3. Le Saint-Esprit
4. L'Église, Corps du Christ
5. Exemples bibliques et exhortations
 - 5.1 L'exemple du Christ : l'amour en action

- 5.2 La loi de l'amour
- 5.3 Service
- 5.4 Générosité
- 5.5 Possessions
- 5.6 Intendance
- 6. Affirmations liturgiques
 - 6.1 Baptême
 - 6.2 Le Repas du Seigneur
 - 6.3 Le lavement des pieds
 - 6.4 La caisse commune

1. Dieu le créateur

La théologie anabaptiste du service est enracinée tout d'abord dans une profonde appréciation de ce que cela signifie d'affirmer que Dieu est le Créateur de tout ce qui existe. Dans le premier livre de cantique anabaptiste publié, *Ausbund*, l'hymne 107 aux strophes 2, 3 et 4 dit de Dieu : « Sa puissance est d'une grandeur indescriptible. Il englobe toutes choses, qu'elles soient proches ou éloignées. ...La hauteur, la profondeur, la largeur et aussi l'ampleur qu'il a préparées. Il les a entourées de sa Parole. ... Chaque chose créée existe en Dieu. Il a donné naissance à tout ce qui vit. » Dans l'hymne 111, du livre de cantique *Ausbund*, l'auteur de l'hymne parle aussi avec la crainte de Dieu le Créateur et, dans une belle image, affirme que les êtres humains sont « englobés par Dieu comme des graines dans une pomme. » En dépit de Dieu ayant créé tout ce qui existe et vit, la bonté harmonieuse originale a cependant disparu quand l'humanité « a prêté attention aux conseils du serpent. » (*Ausbund* 107, strophe 6). Avec cela, l'humanité a sombré dans le péché.

Cela ressemble à un compte rendu théologique chrétien normal de la création et de la chute, jusqu'à ce que nous lisions le commentaire suivant dans *Ausbund* 108 :

(strophe 19)
L'Église de Dieu ne peut pas être un lieu où la vie est vécue dans la possessivité (avarice), puisque Jésus-Christ n'est pas là où il y a de l'avarice. Le diable l'a donnée (l'avarice). [Le diable] aussi a possédé pour lui-même quand il s'est soulevé contre Dieu qui avait apporté toutes choses à la vie.

Au regard du contexte de la bonne création de Dieu et de la chute de l'humanité dans le péché, l'auteur de cet hymne anabaptiste semblait comprendre clairement que le mauvais penchant humain pour la possessivité, l'avarice et la cupidité est tout simplement la contribution du diable à notre existence et non une expression de la volonté originelle de Dieu pour l'humanité. Ce qui est nécessaire, c'est un rejet de Satan, une conversion loin du monde du diable en rébellion contre Dieu, une conversion loin de l'intérêt personnel, loin de l'appropriation des biens du monde comme si nous devions les avoir et les posséder. Suivre Jésus Christ signifie rejeter la déchéance de la rébellion contre Dieu.

Ces anabaptistes croyaient que les Écritures étaient claires : toute la création est, en fait, la création de Dieu. Nous pouvons déclarer de ne « posséder » absolument rien. Quand nous devenons enfants de Dieu plutôt que des enfants du monde, nous voyons cette vérité avec clarté et nous pouvons être tenus d'agir en conséquence.

Deux exemples bibliques sur la possessivité et l'avarice sont cités dans *Ausbund* 108, Exode 16/14-36 et Actes 5/1-11. Quand Dieu a donné aux israélites la manne dans le désert, « quiconque ramassait plus que ce qu'il fallait pour sa nourriture, la manne devenait infecte. » Ici, Dieu enseignait une leçon à ceux qui voulaient accumuler : Dieu pourvoit ce qui est nécessaire, mais l'accumulation des dons de Dieu au-delà de ce qui est nécessaire n'est pas autorisée. Dans un autre exemple, le livre des Actes nous dit que Ananias a apporté à Pierre ce qu'il prétendait être toutes ses possessions terrestres, mais en fait il en retenait une partie. À cause de ce mensonge au Saint-Esprit, il a été frappé à mort. L'hymne se termine :

(strophe 23)

Dieu punit la multitude avide depuis qu'il a créé toute chose qui existe. Celui qui veut posséder quelque chose pour lui-même brise le conseil. Il vole l'honneur du Très-Haut. Sa récompense, donc, ainsi que l'homme riche, il l'aura en enfer.

Dans ce simple sermon chanté, nous avons les grandes lignes d'une théologie anabaptiste de la création et une compréhension de la façon dont les disciples doivent se comporter envers les biens. S'agripper aux biens est en fait prétendre posséder ce qui est à Dieu et pas à nous. Dans le récit biblique, les anabaptistes lisent le principe selon lequel la norme économique biblique pour les croyants est la suffisance, ayant le nécessaire pour les nécessités de la vie, pas une accumulation de surplus. Ceux qui accumulent plus que ce qu'ils ont besoin montrent leur allégeance continue à l'ange déchu et leur manque de confiance en Dieu. Les anabaptistes ont réaffirmé ce qui était une citation préférée parmi les paysans du 16^e siècle : la terre est celle du Seigneur!

Voici une idée théologique de simples croyants que nous ferions bien de méditer aujourd'hui dans notre monde de surplus fou et dégradé sur le plan environnemental. Notre monde serait un endroit très différent si la majorité (ou même une minorité significative) des quelques deux milliards de chrétiens vivant aujourd'hui reconnaissaient que la création de Dieu nous est confiée comme une mission sacrée; nous devons réfléchir sérieusement à « ce qui est assez »; sur la base de nos convictions chrétiennes, nous devrions remettre en question l'idée que le monde est un champ de trésor en friche, livré au pillage à volonté par le plus rapide et le plus fort.

2. Jésus-Christ

Au cœur de toute pensée anabaptiste sur le service et la vie chrétienne, réside Jésus le Christ, Dieu incarné, le Sauveur de l'humanité pécheresse.

La théologie anabaptiste est fortement christocentrique, de trois façons distinctes au moins. Tout d'abord nos ancêtres de la foi anabaptiste affirmaient Jésus comme le Christ, sans aucune hésitation. Mais en second lieu, ils ont également affirmé que Jésus est ressuscité, le Seigneur vivant qui accorde une nouvelle naissance aux croyants par la puissance du Saint-Esprit. Au moyen de la nouvelle naissance, le Seigneur ressuscité vient habiter dans le cœur des croyants. Et enfin, nos ancêtres de la foi ont également affirmé que le Jésus révélé dans les Évangiles est l'enseignant, l'exemple et le modèle que les disciples doivent s'efforcer de suivre. Les écrits anabaptistes donnent de nombreuses preuves de toutes ces affirmations christologiques.

2.1. Jésus-Christ apporte le salut

L'hymne *Ausbund* 107 chante l'histoire du salut en 38 strophes. Il commence, comme nous l'avons vu, en parlant de la grandeur indescriptible de la puissance de Dieu comme le créateur de tout, de la chute de l'humanité loin de la grâce et de la tentative de Dieu pour restaurer l'humanité par la loi, ce que l'hymne appelle « une ombre pour révéler la substance céleste » (strophe 12). À la strophe 14, l'hymne se tourne vers Jésus : « Christ, l'agneau est venu sur la terre et a pris sur lui-même la faiblesse humaine », il commence et raconte comment, en Christ, Dieu a revêtu une forme humaine et a souffert « une mort amère pour notre péché et notre culpabilité » (strophe 19). Après sa résurrection et son ascension, Jésus a envoyé le Saint-Esprit pour consoler « tous ceux et celles qui avaient foi en lui » (strophe 21).

Ici nous avons une solide compréhension orthodoxe de l'œuvre du Christ sur la croix comme l'auteur bienveillant de notre salut. Si le Christ n'était pas venu sur la terre, n'avait pas souffert et n'était pas mort pour nous, il n'y aurait plus rien à dire. Les anabaptistes étaient complètement évangéliques en mettant l'accent sur la bonne nouvelle du salut en Christ.

2.2. Jésus le Seigneur ressuscité apporte une renaissance spirituelle

Au début de la 22^e strophe de l'hymne 107, l'accent qui était mis sur le travail salvateur du Christ sur la croix **pour nous** (l'accent évangélique) change d'orientation et insiste sur notre réponse qui doit se produire obligatoirement envers Christ et son œuvre subséquente **en nous** (la suite anabaptiste à l'accent évangélique). C'est un virage christologique important et fondamental pour toutes les affirmations théologiques anabaptistes; à ma connaissance, c'est une orientation unique parmi toutes les théologies de la Réforme. L'accent mis sur le travail du Christ « en nous » a conduit les chrétiens anabaptistes dans une direction mettant en valeur l'incarnation et la pratique. Quand nous revenons à l'hymne *Ausbund*, nous lisons à la strophe 22 :

Maintenant, il faut bien noter comment il faut être réceptif au Christ.
Vous devriez faire une alliance avec lui au fond de votre cœur
Et vous détourner de tous les péchés.
De cette façon votre cœur sera pur.
Christ fait descendre et dirige son Esprit sur vous. Il vous donnera une nouvelle naissance.

Cette strophe est remarquable par ce qu'elle affirme. Remarquez d'abord que, bien que Dieu ait gracieusement offert le salut en Christ, nous devons encore répondre à cette offre de grâce afin qu'elle devienne effective pour nous : nous devons devenir « réceptif au Christ ». Notre statut « pour nous » n'a pas simplement changé par le sacrifice de Dieu; comme croyants, nous devons « recevoir » Christ dans une renaissance purificatrice et fondamentale. D'autres écrits anabaptistes parlent ici de la repentance, de soumission à Dieu et de conversion. Cet hymne dit simplement que nous devons « faire une alliance » et nous détourner de nos péchés. Les anabaptistes ont cru que l'invitation de Dieu exige une réponse et l'accord des êtres humains, autrement la miséricorde offerte en Christ ne s'accomplit pas.

L'alliance dont parle cet hymne est fondamentalement un changement intérieur du cœur. D'autres auteurs anabaptistes parlent d'un engagement de « bonne conscience » devant Dieu, se référant à 1 Pierre 3; d'autres parlent d'un baptême spirituel. Ce qui est clair, c'est qu'une nouvelle alliance est établie avec Dieu « au plus profond du cœur ». Le résultat est une renaissance spirituelle, un don de grâce du Seigneur ressuscité.

La strophe suivante de cet hymne est encore plus remarquable par la façon dont elle décrit la nouvelle naissance en Christ.

(strophe 23)

Si Dieu le Seigneur vous donne son Esprit et que vous ne vous appuyez plus sur les créatures, alors vous serez également **une demeure de la divinité pure, de son attitude, de sa nature.**

Dans votre cœur, vous goûterez sa bonté et sa très grande puissance, pour lesquelles vous vous garderez nus et sans visage (*gelassen*)

(strophe 24)

Si vous, par conséquent, vivez en Christ et ne résistez pas, Dieu vous donne une nouvelle naissance

d'eau et du Saint-Esprit pour que vous soyez appelés un enfant né de Dieu.

Vous connaissez toujours votre Père par Jésus Christ seul, qui est devenu votre médiateur.

(strophe 25)

Si vous avez touché Christ, vous allez maintenant être guidé et conduit par le Saint-Esprit qui vous conduit dans toute la vérité et qui vous revêt aussi des vêtements de la justice de Dieu.

Nous avons ici une vision exaltée, presque mystique du Christ habitant le croyant. Ces anabaptistes ont chanté sur l'attitude et la nature du Christ venant habiter dans leur cœur, sur la puissance divine qui s'incarne et qui se manifeste en eux et par eux.

Quand Menno Simons a décrit la nouvelle naissance, il a utilisé une imagerie exaltée similaire. Une personne qui a reçu dans son cœur la semence de la Parole de Dieu, dit-il, est revêtue de la même puissance d'en haut, baptisée du Saint-Esprit, et ainsi unie et confondue avec Dieu afin qu'elle devienne participante de la nature divine et rendue conforme à l'image de son Fils. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 153).

Les anabaptistes étaient des croyants remplis de l'Esprit!

3. Le Saint-Esprit

Les racines de la théologie anabaptiste du service commencent déjà à s'emmêler. C'est Dieu qui règne sur toute la création et qui mérite tout honneur et louange; c'est Christ qui offre le salut à l'humanité, qui apporte la possibilité d'une nouvelle naissance et qui vient habiter dans le cœur des croyants; c'est l'Esprit du Christ qui fait ce travail – ou est-ce l'Esprit de Dieu, ou est-ce le Saint-Esprit et y a-t-il une différence entre ces Esprits nommés différemment?

Il semble que les distinctions dogmatiques entre les personnes et les fonctions de la Trinité n'avaient tout simplement pas beaucoup d'importance pour les anabaptistes. Ils ne prenaient pas beaucoup soin de distinguer minutieusement les divers noms de la manifestation de la puissance spirituelle de Dieu. C'était l'Esprit divin et l'œuvre de cet Esprit qui comptaient pour eux, pas le nom « approprié » pour désigner cet Esprit. Néanmoins, les anabaptistes ont parlé fréquemment et précisément du Saint-Esprit et de l'œuvre du Saint-Esprit. Par exemple, dans les écrits résumant les croyances, le Saint-Esprit est décrit en termes orthodoxes comme la troisième personne de la Trinité. Mais le plus souvent, nous lisons à propos de l'œuvre du Saint-Esprit du renouvellement et du maintien des croyants.

La naissance spirituelle, qui conduit à des croyants participant à la nature divine, est souvent désignée comme l'œuvre du Saint-Esprit, comme le dit Menno Simons ci-dessus. En 1526, Balthasar Hubmaier écrivait dans une confession de foi :

Je crois et j'espère que le Saint-Esprit est venu habiter en moi, que la puissance du Dieu tout-puissant a éclipsé mon âme comme celle de Marie, et que j'ai été créé un homme nouveau, né de nouveau par ta Parole vivante immortelle, et dans l'Esprit. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 25)

Le Saint-Esprit travaille dans l'âme des croyants comme il l'a fait dans l'âme de Marie, ayant pour résultat la naissance d'un nouvel être humain.

Peter Riedemann aurait écrit en 1542

Nous croyons que ... [le Saint-Esprit] nous enseigne, nous dirige et nous instruit aussi, nous assure que nous sommes enfants de Dieu et nous rend un avec Dieu afin qu'au moyen de son œuvre nous soyons incorporés et participants à la nature divine et au caractère divin. Ceci est son œuvre – Dieu soit loué! – nous faisons l'expérience en nous en vérité et en puissance dans le renouvellement de notre cœur. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 78)

Riedemann emploie ici un langage de haut niveau avec « l'incorporation » à la nature divine et attribue ceci à l'œuvre du Saint-Esprit. Dans les écrits de Riedemann, nous entendons aussi l'écho d'un témoignage personnel : « nous faisons l'expérience en nous », dit-il, l'œuvre de « vérité et de puissance » du Saint-Esprit dans notre cœur renouvelé.

Pour citer un autre témoin anabaptiste, Dirk Philips, co-ouvrier de Menno Simons, a esquissé le processus spirituel de la renaissance avec quelques détails en 1556 :

... Chaque personne (après avoir atteint l'âge de raison et être capable de distinguer le bien du mal) doit par l'illumination, l'opération et la déclaration du Saint-Esprit être née de nouveau dans un nouvel être divin, oui, dans la communion et à la ressemblance de Jésus-Christ. Elle doit être transfigurée en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit (2 Corinthiens

3/18), et donc par le Saint-Esprit créé de nouveau à l'image et à la ressemblance de Dieu par Jésus-Christ. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 67-8)

Il peut sembler que nous sommes ici loin d'une « théologie du service » et que nous avons erré par accident dans une réunion de réveil. Mais en fait, la naissance spirituelle des enfants de Dieu est le changement fondamental qui conduit à une théologie du service. C'est la naissance spirituelle de la nouvelle personne qui change l'ancienne relation « de la chute » de l'humanité avec Dieu et avec sa création; la « transfiguration spirituelle à la ressemblance de Jésus-Christ » nous conduit à la prochaine destination du pèlerinage spirituel : l'Église, le Corps du Christ.

4. l'Église, le Corps du Christ

La nouvelle naissance en Christ est une renaissance spirituelle des individus, mais l'alliance spirituelle dans le cœur, selon les anabaptistes, doit être marquée par le signe extérieur de l'alliance, le baptême d'eau. La nouvelle naissance dans son ensemble est une naissance « d'eau et du Saint-Esprit ». Comme un signe de l'alliance, le baptême d'eau témoigne ainsi publiquement qu'une nouvelle naissance a eu lieu à l'intérieur par la puissance du Saint-Esprit. Le résultat de la nouvelle naissance intérieure est un engagement public, dans l'eau, à une vie nouvelle de justice, et un engagement envers la communauté des autres membres baptisés du Corps du Christ. De plus, le baptême est aussi un engagement à endurer une souffrance possible que les anabaptistes ont appelée le baptême de sang.

Ausbund 108 (strophe 5)

Le baptême est en Jésus-Christ un engagement d'une bonne conscience. (1 Pierre 3/21)
(strophe 12)

Le Seigneur Jésus-Christ affecte donc trois témoins pour nous.

Deux sont appelés eau et Esprit. Le troisième est appelé sang, c'est-à-dire, souffrance.

(strophe 13)

Par le baptême, la personne sera donc reçue dans la communion.

(strophe 14)

Qu'est-ce que la communion en Jésus-Christ apprend à reconnaître dans le corps.

Là, les membres sont ensemble et ils habitent la même résidence.

De même, en Jésus-Christ son Église est incluse en lui.

Elle est son corps seul, imprégnée de sa puissance.

Dans la lecture anabaptiste des Écritures, la communauté des croyants devient le Corps du Christ, fondée sur le baptême d'eau comme le signe extérieur de l'alliance avec Dieu, témoignant visiblement de la nouvelle relation d'alliance entre Dieu et son peuple qui remonte aux intentions originelles de Dieu. Comme le leader anabaptiste Peter Riedemann a écrit, Dieu a d'abord fait une alliance avec Adam, puis avec Abraham et ses descendants, puis avec son peuple Israël par Moïse, et enfin il a établi une nouvelle alliance spirituelle par Jésus-Christ. Riedemann écrit :
Voici l'alliance de la liberté confiante; de laquelle nous sommes aussi les enfants
si nous nous laissons être scellés par cette alliance, si nous nous soumettons et abandonnons à son œuvre. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 157)

L'Esprit-Saint a besoin d'un « abandon » pour accepter une renaissance spirituelle et il faut un « abandon » au Corps visible du Christ pour être « scellé » par le baptême d'eau comme un signe visible de l'alliance. Le baptême d'eau repose sa puissance sur l'alliance spirituelle; néanmoins, l'eau n'est pas optionnelle. Elle a été commandée par Christ et réunit d'une manière visible, comme un seul corps, les personnes qui ont rencontré le Dieu vivant et qui sont nées de nouveau en tant que nouvelles personnes. Les membres nés de nouveau se réunissent en subsumant leur individualité à la communion, la communion entre eux et avec la tête, Jésus-Christ. Ce n'est pas un club social informel ou un rassemblement pratique. La communion des croyants baptisés, le Corps du Christ, est radicalement une nouvelle communion et une fraternité habilitée par le Christ lui-même; elle est « imprégnée de la puissance du Christ », comme dit l'hymne *Ausbund*.

Pour plusieurs d'entre nous aujourd'hui, l'expression biblique « Corps du Christ » est une description métaphorique de l'Église : l'Église est « comme » un corps. Les anabaptistes, d'autre part, ont pris l'expression au pied de la lettre. L'Église devait être, selon eux, le Corps incarné du Christ sur terre, habilité par l'Esprit du Christ, démontrant concrètement (incarnant) l'amour du Christ pour le monde par ses actions. L'Église comme Corps du Christ n'est pas moins que la continuation littérale de l'incarnation du Christ.

À ce stade, on peut se demander si nous sommes prêts, aujourd'hui, à accepter cette affirmation cruciale sur la voie d'une théologie anabaptiste du service. Considérer le « Corps du Christ » comme une métaphore de l'Église conserve les réalités de l'affaire à bout de bras : nous sommes « comme » les parties et les membres du Corps du Christ, et nous accomplissons approximativement des fonctions comme le Christ. Affirmer, comme les anabaptistes l'ont fait, être littéralement les membres du Corps du Christ exige une incarnation de la vie du Christ, et non pas une approximation. C'est sur cette conviction que la théologie anabaptiste du service est fondée.

Afin d'être le Corps du Christ incarné, visiblement présent et actif dans le monde, l'Église et ses membres auront besoin du pouvoir et du soutien divins. La théologie anabaptiste du service était fermement ancrée sur la compréhension selon laquelle les membres du Corps du Christ étaient habilités par le Saint-Esprit pour vivre comme des incarnations du Christ – rappelez-vous les nobles affirmations mystiques de la puissance divine en leur sein. En fait, il devient rapidement évident que la compréhension anabaptiste radicale de l'Église comme Corps du Christ est une étape clé sur la voie d'une théologie radicale du service.

La première conclusion que les anabaptistes ont tirée de la nature du Corps du Christ était qu'il y aurait la paix, l'unité, l'amour et le partage économique radical au sein de ce corps. Découvrez comment l'auteur de l'hymne 108 (*Ausbund*) décrit l'Église : (strophe 18)

... Sa communion est en Jésus-Christ, véritablement dans sa paix.

Tout comme un pain est composé de plusieurs grains, tel est l'Église de Dieu. Ils abandonnent leurs possessions propres.

Pour les anabaptistes, la logique de l'affaire était claire : avec notre repentance, notre conversion et la renaissance spirituelle dans les mains de Dieu, nous sommes devenus de nouvelles personnes qui ont laissé derrière les vieilles allégeances. Adieu Satan et la séduction aveugle de « posséder » supposément ce qui appartient légitimement à Dieu! Adieu la vie consacrée au moi et au péché. Par notre renaissance, nous sommes devenus enfants de Dieu et membres du Corps du Christ, ne recevant plus les ordres de nos désirs individuels ou des valeurs du monde, mais entendant plutôt la voix de Dieu et suivant son Fils dans l'obéissance. Nos alliances du baptême, l'alliance spirituelle et l'alliance d'eau, témoignent du virage radical de notre nature, de notre être et de nos allégeances. Un renouveau spirituel a donc pour résultat une attitude radicalement nouvelle envers la création, envers les frères et les sœurs et envers les possessions.

À la tête du Corps du Christ, il y a le Christ lui-même, le divin époux, avec qui les croyants sont maintenant unis. Les auteurs anabaptistes ont souvent fait appel aux paroles et à l'exemple du Christ lui-même pour fournir les grandes lignes de leur théologie pratique, comme nous le verrons ci-dessous. Mais il est important de souligner ici que le fondement de leur théologie pratique du service était spirituel en premier lieu et exemplaire dans le second. Les anabaptistes ont appelé les croyants non pas à simplement « imiter » Jésus comme disciples, mais plus fondamentalement, à internaliser et à prendre la nature et la vertu du Christ en tant que personnes. Le pouvoir de servir les autres, croyaient-ils, vient du Christ en nous et avec nous. C'est cette puissance spirituelle qui rend possible une vie comme Christ : les nouvelles personnes vivent de nouvelles manières.

L'auteur de l'hymne 119 (*Ausbund*) décrit la présence de Christ en nous comme la présence de la vertu du service semblable à Christ.

(strophe 8)

Prenez à cœur, donc, la vertu de Jésus-Christ

en ce sens qu'il n'a pas cherché à être servi à aucun moment.

Il dit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, (Matthieu 20/28), mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs ».

(strophe 9)

De cette façon, il manifeste l'humilité, la modestie et encore plus un grand amour, qu'il a montré quand il était sur la terre parmi ses disciples.

Il a lavé leurs pieds et leur a montré son amour. (Jean 13/ 4-5, 34-35)

(strophe 10)

Il leur a parlé de cette façon : « Laissez entrer dans votre cœur ce que j'ai accompli maintenant pour vous.

Vous devriez le garder comme un exemple. Aussi, vous devriez l'accomplir : en vous aimant les uns les autres. C'est la volonté de mon père que personne n'abandonne l'autre. »

Par ses paroles et son exemple, Jésus a montré sa volonté de servir les autres avec amour et il a demandé à ses disciples, les membres du Corps disent les anabaptistes, d'être ainsi et d'agir ainsi.

Les anabaptistes prétendaient non seulement que les paroles et les actions de Jésus étaient des exhortations ou des exemples, ils ont également vu de manière plus radicale la présence de Christ « dans leur cœur » comme un pouvoir habilitant qui leur permettait d'être aussi des serviteurs.

Dirk Philips a écrit :

Les nouvelles créatures en Christ Jésus sont les personnes qui sont nées de nouveau de Dieu le Père céleste par Christ Jésus et qui sont renouvelées et sanctifiées par le Saint-Esprit, qui sont devenues participantes de la nature divine, de l'être de Jésus-Christ et du caractère du Saint-Esprit. (Dyck, Keeney, Beachy, *Writings of Dirk Philips*, 310)

L'objectif et le but sont toujours restés de ne pas simplement « imiter » les actions du Christ ou de simplement obéir aux commandements, mais plutôt de **devenir** davantage semblable à Christ.

Par conséquent, les attentes envers la communauté des nés de nouveau, le Corps de Christ incarné, étaient effectivement élevées : ils seront unis dans l'amour de Dieu tel qu'exprimé par Jésus-Christ leur Seigneur. En tant que membres du corps même du Christ, ils ont « revêtu » la vertu même du Christ.

Ausbund 119 (strophe 19)

Efforçons-nous donc de conserver l'unité de l'Esprit** Éphésiens 4/3-4 unis dans la foi, comme Paul nous exhorte, même par le lien de la paix, maintenant et à jamais puisque nous sommes tous membres d'un seul corps. (strophe 20)

Ô chers frères et sœurs réunis! Puisque nous sommes tous membres d'un seul corps, faisons preuve de fidélité et d'amour les uns envers les autres, par lesquels Dieu sera loué sur son trône élevé.

(strophe 21),

car, avant toutes choses, il a commandé l'amour, duquel soyons à la poursuite jusqu'à la mort. L'amour accomplit la loi, comme cela nous a été montré.

Revêtons donc de plein gré la vertu de Jésus-Christ.

Maintenant, il devrait être clair qu'une approche radicale à l'égard des possessions est fondée premièrement sur une nouvelle compréhension de la règle de Dieu sur toute chose, deuxièmement sur une compréhension évangélique radicale de l'œuvre de Dieu pour nous, troisièmement sur la renaissance spirituelle qui fait de nous des enfants de Dieu et, quatrièmement, sur une nouvelle compréhension de ce que signifie être devenu un membre du Corps vivant du Christ. Le résultat est une compréhension radicale de ce que signifient recevoir et partager les dons de Dieu.

Nous recevons tous des dons de Dieu le Créateur – spirituels et matériels – et en tant que membres du Corps du Fils de Dieu, nous sommes heureux de partager ces dons que nous avons reçus.

Ausbund 108 (strophe 25)

Vous devez également être utile à votre voisin, comme le don vous est donné, de sorte que, lui aussi, en tant que membre, sera respecté dans la vie.

Oh! Qu'il est agréable pour des frères et des sœurs de demeurer ensemble dans l'unité ici dans le temps et d'avoir toutes choses en commun! (Psaume 133/1) (strophe 26)

Les membres du Christ partagent les dons spirituels et corporels.

Ils ont, par conséquent, le royaume divin et la communion divine avec eux aussi.

Une telle Église, choisie pour l'honneur de Dieu seul, ne favorise aucun individu.

Il lui a donné une nouvelle naissance.

(strophe 27)

Cette Église seule est donnée au Christ comme une épouse qui se garde en tout temps du péché et vit dans la pureté.

Ô Église de Dieu, garde ton mariage pur! Ne laisse pas le Rebelle le briser.

Il veut te ravir Christ.

Les membres du Corps du Christ se sont détournés de la chute d'Adam dans le péché, loin de la tyrannie des possessions, loin de la tromperie de l'emprise satanique. Comme enfants de Dieu nés de nouveau, ils suivent maintenant la direction du Christ, et résistent aux forces qui cherchent à les séparer du Christ et de l'unité de son Corps. Le partage des dons dans l'amour, tout comme ces dons sont reçus de la main généreuse de Dieu, est une marque du Corps du Christ, comme c'était une marque du Christ lui-même.

5. Exemples bibliques et exhortations

Les racines de la théologie anabaptiste du service sont ainsi établies dans les trois personnes de la Trinité et dans l'Église comme le Corps du Christ. Les disciples de Jésus sont appelés, croient les anabaptistes, à des actes surnaturels d'amour incarné, de service et de générosité. Associées à cette compréhension, une variété d'admonestations bibliques et d'exhortations ont renforcé et ajouté de la profondeur à leur compréhension. On notera six exemples bibliques et exhortations ci-dessous; d'autres pourraient certainement être ajoutées.

5.1. L'exemple du Christ : l'amour en action

L'exemple suprême de l'amour et de la générosité est Christ lui-même qui a montré son amour en mourant sur la croix. C'est à cet exemple que les disciples sont appelés.

Ausbund 119 (strophe 11)

Il a montré son amour avec toute sa puissance lorsque, pour nous, il a été cloué à la croix. L'amour a toujours été sincère chez lui.

Tous ceux qui veulent être guéris doivent devenir comme lui.

(strophe 12)

Si nous désirons devenir semblables à Christ, nous devons toujours nous aimer les uns les autres sur terre, pas seulement en paroles, mais en véritables actions, comme l'a écrit Jean (1 Jean 3/16-18),

« Quiconque aime seulement en paroles, voyez si cet amour demeure en lui.

(strophe 13)

Si quelqu'un possède les biens de ce monde, peu ou nombreux, voyant son frère dans le besoin,

il ne s'empresse pas à lui donner le don qu'il a reçu, comment pourrait-il donner sa vie jusqu'à la mort? »

Le degré d'amour que Jésus a montré, lequel était l'amour jusqu'à mourir, est le même degré d'amour qui est attendu de la part des membres de son Corps incarné sur terre. C'est cet amour surnaturel qui devrait habiter le cœur des croyants nés de nouveau.

Du point de vue négatif, si les membres du Corps du Christ ne sont pas disposés à partager les biens terrestres, qui sont de Dieu et même pas les leurs, comment pouvons-nous nous attendre à ce qu'ils donnent leur vie pour les autres? Comment l'amour surnaturel de Dieu (comme illustré dans l'abnégation du Christ) peut habiter chez les personnes qui ont plus de biens matériels qu'elles peuvent éventuellement utiliser et qui, pourtant, amassent ces biens et se détournent des frères et des sœurs dans le besoin?

C'est la question posée par l'auteur de la première épître de Jean, et c'était une question que les anabaptistes aimaient répéter à leurs inquisiteurs lorsqu'ils étaient interrogés sur leurs opinions économiques radicales. Dans un témoignage écrit en prison, l'anabaptiste Hans Seckler de Bâle fonde sa justification au sujet du partage radical sur la référence à la première lettre de Jean au chapitre 3/17 : « Je vais m'en tenir à ce qui est écrit [dans la première épître de Jean, chapitre 3(:17)]. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? » (QGTS III, 153). L'hymne *Ausbund* 1536 répétait un argument biblique anabaptiste semblable sur le partage des biens par amour pour ceux dans le besoin. Leur lecture de 1 Jean 3, cependant, est enracinée non simplement dans un « littéralisme biblique », mais dans une solide et profonde théologie biblique du service.

5.2. La loi de l'amour

Non seulement Jésus lui-même était l'exemple suprême de l'amour, donnant sa vie pour les autres, il a également désigné l'amour comme le plus grand commandement, et enjoint ses disciples à aimer comme il avait aimé. Les anabaptistes étaient très conscients de la centralité de l'amour et de sa relation à une vie de service. L'hymne *Ausbund* 87, par exemple, souligne le commandement d'aimer de Jésus, et la Dernière Cène.

(strophe 9)

Quoi qu'il arrive en dehors de l'amour ne peut pas plaire à Dieu.

Notez, par conséquent, ce qui est arrivé à la Cène. (Jean 13/34-35)

Christ a donné un nouveau commandement à ses disciples
qui est l'amour. Le Seigneur Jésus-Christ a dit à ses disciples :

(strophe 10)

« Maintenant, je vous donne un commandement nouveau que vous devez certainement garder,
celui de vous aimer les uns les autres comme je me suis donné moi-même
par amour, même jusqu'à la mort et la profonde détresse.

Vous devez, par conséquent, vous aimer et vous servir de tout cœur les uns les autres.

(strophe 11)

Si vous vous servez les uns les autres, tous connaîtront
que vous êtes mes disciples. »

L'auteur de l'hymne *Ausbund* 19 cite I Jean 4/20 : « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » L'auteur de l'hymne tire la conclusion que la façon d'aimer Dieu au-dessus de tout, c'est d'aimer les frères et les sœurs et il conclut, « Notez cela, vous tous pieux! Observez bien le commandement de l'amour. » Une théologie du service pourrait, en fait, se résumer au commandement de Jésus à ses disciples, celui qu'ils devaient simplement s'aimer les uns les autres comme il les avait aimés.

5.3. Le service

Il est intéressant de noter que les hymnes *Ausbund* présentent le « service » de trois manières différentes. Bien que nous puissions entendre le mot « service » comme indiquant clairement les

besoins matériels des frères et sœurs, suivre l'exemple de Jésus et la nomination des diacres par les apôtres, les auteurs des cantiques anabaptistes ont fait tout aussi souvent référence au service dirigé vers Dieu lui-même. Quand ils pensaient au « service », ils se souvenaient du Créateur et du Pourvoyeur de toutes choses. L'hymne *Ausbund* 109 dit :

(strophe 6)

Comprenez! Le roi digne, par son conseil éternel,
a créé le ciel et la terre à partir de rien par sa Parole.
Toutes les créatures réunies ont été créées pour sa gloire.
Elles doivent le servir seul, et obéissez-lui puisqu'il est le Seigneur.

(strophe 7)

Il exerce le pouvoir, pour cette raison, dans le ciel et sur la terre.
Il porte toutes choses, nous enseigne les Écritures, par sa puissance.

Cet hymne nous ramène au point de départ de la théologie anabaptiste du service, à savoir l'honneur dû au Dieu Créateur et les œuvres merveilleuses auxquelles nous sommes privilégiés de profiter pendant un certain temps. En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes appelés en premier lieu à servir Dieu dans ce que nous faisons, en respectant la création de Dieu comme un don.

L'ultime exemple de l'amour humain et du service est, bien sûr, Jésus lui-même, non seulement dans sa mort et son sacrifice, mais aussi dans la façon dont il s'est rendu humble devant les autres pendant qu'il était sur la terre. Les références au service semblable à Christ abondent également dans les écrits anabaptistes, comme dans l'hymne *Ausbund* 87, cité ci-dessus comme un exemple d'une référence à la loi de l'amour. L'hymne *Ausbund* 119, que nous avons également déjà cité ci-dessus, fait référence au lavement des pieds des disciples par Jésus, et l'introduit par ce qui suit :

(strophe 8)

Prenez à cœur, donc, la vertu de Jésus-Christ, en ce qu'il n'a pas cherché
à être servi en aucun moment. Il dit, « Je ne suis pas venu (Matthieu 20/28)
pour être servi, mais pour servir et donner ma vie
comme la rançon de plusieurs. »

En servant les autres, Jésus a servi Dieu et il a laissé un exemple et un commandement que nous devrions avoir à l'esprit et suivre. Pilgram Marpeck en a parlé avec éloquence quand il a écrit en 1532 :

Car l'esprit rend témoignage de Dieu [Romains 8/16] et révèle les dons du service du Corps du Christ et le monde entier; il [le croyant] ne cherche pas à gouverner, mais il diminue. Il se dépouille lui-même et abandonne tout aux pieds du Christ, il se donne uniquement au service. Bien qu'en Christ, il est un seigneur et l'enfant de tout, il ne considère pas toutes choses comme des choses à saisir; plutôt il se rend humble pour le service, car Christ le Fils de Dieu n'a pas considéré sa divinité comme un avantage, mais il a servi ses amis et ses ennemis, il a fait le bien et a aimé jusqu'à la mort [Jean 13/1]. » (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 58)

L'Esprit rend témoignage à Christ et produit dans le croyant qui s'est abandonné à Christ le fruit d'un service humble.

La troisième forme de « service » notée dans les hymnes *Ausbund* est servir Christ lui-même comme le seul Seigneur. L'hymne 121 tire immédiatement la conclusion (certainement garantie au 16^e siècle) que servir Christ comme le Seigneur signifiera la persécution. Pourquoi? Parce que le monde est attaché aux possessions, mais le croyant est attaché à Christ comme Seigneur. L'hymne maintient que servir Christ au-dessus de tout signifie de se détourner des possessions et de l'attachement aux choses terrestres.

Ausbund 121 (strophe 7)

Puisque Christ a indiqué (Matthieu 6/24; Luc 16/13)
que nul ne peut servir deux maîtres, il doit en délaissier un.
Il aimera l'un et il haïra l'autre.

(strophe 8)

Quiconque veut donc être un serviteur de Christ,

qu'il se donne volontiers. Il doit subir la persécution.

Il suit donc le Christ et se détourne du mal.

(strophe 9)

Il sera certainement bientôt méprisé. Avec le Christ, il doit endurer l'insulte de ce monde du mal qui met son espérance dans les grandes possessions, l'argent, l'or et la monnaie.

(strophe 10)

Mais tout ceci passera, et quiconque se donnera à ces possessions, périra avec elles. Même s'il possédait le monde entier, il doit, néanmoins mourir.

(strophe 11)

En quoi ses grandes possessions aident-elles, lesquelles nuisent à son âme?

Comment le sauveraient-elles? Aucun trésor terrestre l'aide.

Elles ne peuvent plus guérir.

(strophe 12)

Examinons maintenant l'Évangile (Luc 16/19-31).

Il raconte l'histoire d'un homme riche qui est mort ainsi

parce qu'il voulait vivre et être heureux. Puis, à coup sûr, il mourut.

(strophe 13)

Ce sera ainsi pour tous ceux qui amassent ici des trésors pour eux-mêmes, qui méprisent la parole de Dieu et poursuivent plutôt les possessions temporelles.

Ils ne tiennent pas compte de l'éternité.

Le difficile choix entre servir Christ et servir Mammon semble clair pour l'auteur de l'hymne anabaptiste; l'un sert un maître ou un autre. Servir Jésus-Christ est le chemin de la vie; servir Mammon et le chemin de la mort.

Parmi les écrivains anabaptistes, c'est Pilgram Marpeck qui a eu un intérêt particulier pour le concept du service comme la fonction principale de l'Église. Marpeck a compris que l'Église, le Corps du Christ, a une vocation particulière, celle d'incarner la présence du Christ dans le monde grâce à son service. Ses paroles méritent d'être répétées et davantage méditées.

... Tout service extérieur du Christ, et de ceux qui lui appartiennent durant cette vie mortelle, sert l'Esprit Saint et lui prépare la voie. [Ce service extérieur consiste] en la prédication extérieure, l'enseignement, les miracles, le baptême, le lavement des pieds, le Repas du Seigneur, la discipline, le châtement et l'exhortation. ... Afin de préserver la véritable communion des fidèles, il nous est ordonné de garder le ban, avec le Repas du Seigneur, en souvenir du véritable amour du Christ et de l'acte de miséricorde dans sa mort. À l'époque de sa vie mortelle, le Christ n'a pas régné; il a servi. Il a envoyé les siens pour servir, pas pour régner. L'homme est servi par le Christ et les siens, et l'homme est préparé pour le Saint-Esprit. » (Cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 78).

Avec une compréhension profondément « missionale », Pilgram Marpeck note que le travail « extérieur » du service rendu par l'Église et ses membres, le Corps du Christ, consiste en fait à se préparer pour le travail du Saint-Esprit. Les fonctions « liturgiques » ou « cultuelles » de l'église, de la proclamation de la Parole à la célébration des saintes ordonnances, sont en réalité des « services » faits pour préparer la voie à la venue et à la présence du Dieu vivant, dans la personne du Saint-Esprit. Le « service », selon Pilgram Marpeck, est tout d'une pièce : la proclamation relève du « service » autant que servir les besoins matériels de notre prochain.

Une tentation aujourd'hui est de séparer le « service », au sens de l'aide matérielle aux personnes dans le besoin, de notre service cultuel « religieux ». Marpeck et les auteurs de cantiques *Ausbund* nous rappellent qu'en tant que membres du Corps du Christ, notre service est à la fois culte et générosité. Notre service est un ensemble homogène, pas un choix de l'un ou de l'autre.

Comme dernier point de réflexion, je voudrais suggérer, ci-dessous, que notre culte et notre service peuvent et doivent être consciemment joints et intégrés l'un à l'autre. Comme le Corps du

Christ, nous avons reçu de nombreuses occasions, souligne Marpeck, d'incarner l'amour de Dieu dans le monde par notre service d'adoration et de louange ainsi que par notre humble service envers les personnes dans le besoin.

5.4. Générosité

À la lumière de ce qui précède, il peut sembler excessif de mentionner la générosité comme une vertu qui sera manifestée par les enfants de Dieu nés de nouveau. On peut simplement supposer que ceux qui sont nés de l'Esprit du Christ et qui sont consacrés au service par amour pour Dieu et les autres seront généreux avec les dons qu'ils ont reçus. Menno Simons le pensait certainement. Son réquisitoire contre le manque de générosité des « soi-disant chrétiens » est bien connu. N'est-il pas triste et d'une intolérable hypocrisie que ces pauvres gens se vantent d'avoir la Parole de Dieu, d'être la véritable église chrétienne, et qu'ils ne se souviennent plus qu'ils ont entièrement perdu le signe du vrai christianisme? Car, bien que plusieurs d'entre eux disposent de beaucoup, se promènent ornés de soie, de velours, d'or et d'argent, et dans toutes sortes de pompe et de splendeur ... tolèrent que leurs propres membres affligés (...qui ont reçu le même baptême, partagé le même pain) demandent l'aumône; ou que des pauvres, des affamés, des personnes qui souffrent, des vieux, des éclopés, des aveugles et des personnes malades mendient leur pain à leurs portes. » (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 241).

Bien sûr, quand il a écrit ces mots en 1552, Menno n'a jamais imaginé que ses paroles concerneraient les chrétiens qui portent son nom. Il dirigeait ses commentaires aux « autres chrétiens ». Le « vrai christianisme », croyait-il, sera révélé par la manière qu'il traitera les nécessiteux (Matthieu 25/31-46). Nous faisons bien de réfléchir à ses paroles aujourd'hui.

5.5. Possessions

La façon de traiter les possessions terrestres est un sujet présent dans toutes les facettes de la réflexion anabaptiste sur le service chrétien. De ce qui a été déjà dit, il est clair que les anabaptistes du 16^e siècle avaient une vision très radicale au sujet des possessions, en commençant déjà avec l'idée que les notions de « propriété » provenaient du diable lui-même. Dès le début, les anabaptistes ont été accusés de prêcher « la communauté de biens », suivant l'exemple de l'église primitive dans Actes 2 et 4, dans laquelle les membres déposèrent leurs possessions aux pieds des apôtres, et tous reçurent « selon leur besoin. »

La logique de l'affaire a certainement fait pencher les anabaptistes vers la pratique de la communauté de biens : leur théologie les a inclinés dans ce sens, comme nous l'avons déjà vu. Mais pour les anabaptistes la question est devenue : pouvons-nous continuer à « conserver » des biens si nous ne sommes pas attachés à ces biens dans notre cœur, ou devons-nous donner davantage nos possessions aux soins de la communauté ecclésiale, en suivant l'exemple apostolique dans les Actes? Une différence d'opinion sur cette question a produit un schisme parmi les anabaptistes : les frères suisses et les mennonites ont adopté le premier de ces points de vue; les huttérites ont suivi le second. Nous allons citer qu'un seul exemple de chacune de ces parties.

Ulrich Stadler, un éloquent orateur en faveur de la position communale, écrivait en 1537. Il déduit à partir de la logique de l'unité du Corps de Christ une conclusion simple, celle d'une communauté ecclésiale unie économiquement.

En bref, *un, commun* construit la maison du Seigneur et est pur; mais *le mien, le tien, le sien, le propre* divise la maison du Seigneur et est impur. Par conséquent, là où il y a propriété et que l'un possède et que cela lui appartient, et que l'un ne souhaite pas être un avec le Christ et son propre dans la vie et la mort, il est en dehors du Christ et de sa communion et n'a donc pas le Père dans le ciel. S'il le prétend, il est menteur. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 235-6)

Le point de vue de Stadler a été développé et élaboré par Jacob Hutter, Peter Riedemann, Peter Walpot et d'autres auteurs huttérites. Peter Riedemann écrivait en 1542, par exemple,

Depuis le commencement, Dieu a ordonné rien de privé pour l'homme, mais toutes choses en commun. Mais à tort, depuis que l'homme a pris ce qu'il ne devait pas et a abandonné ce qu'il devait garder, il a pris ces choses et en a fait sa propriété; il s'est développé et s'est endurci à cet égard. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 238-9)

Les arguments des huttérites étaient solides, suivant le raisonnement théologique déjà bien établi par les premiers anabaptistes.

Nous pouvons citer Pilgram Marpeck comme porte-parole des anabaptistes non communaux. Marpeck avait des racines en Moravie (où les huttérites communaux avaient de nombreuses communautés) et il avait manifesté des désaccords avec les huttérites. Il écrivait en 1542, ayant clairement les huttérites à l'esprit :

Aucune contrainte ou commandement, cependant, a obligé (les croyants dans les Actes) à partager toutes choses en commun. Au contraire, le partage s'est fait simplement à partir d'un amour gratuit qui a rendu la communauté d'un seul cœur et d'une seule âme. ... Parmi les croyants, il y a seulement le don gratuit de l'amour, et aucune contrainte. Chaque individu peut donner ou conserver.

Une telle pratique est contraire à la pratique de certains qui, désireux d'avoir un bien commun plus par cupidité que par amour, contraignent les autres à donner même si la propriété commune est meilleure quand elle vient de la liberté de l'amour. Les Corinthiens, les Macédoniens et les Romains ne partageaient pas leurs biens, comme Paul montre clairement dans 1 Corinthiens 16/1-2 (cité). Ici, on peut voir clairement que la communauté de biens n'a pas été observée dans toutes les églises.

Mais, même s'ils contrôlent leurs biens, ces vrais croyants ne disent pas dans leur cœur que ceux-ci sont les leurs; leurs biens appartiennent plutôt à Dieu et aux nécessiteux. Pour cette raison, parmi les vrais chrétiens qui affichent la liberté de l'amour, toutes choses sont communes et sont comme si elles avaient été offertes, puisqu'elles ont été offertes avec le cœur. (Klaassen et Klassen, *Writings of Pilgram Marpeck*, 279)

Pour Marpeck, la « contrainte » des croyants à donner tous leurs biens à la communauté de l'église manquait le point important que le don et le partage doivent venir d'un cœur rempli d'amour, et ne pas être un acte d'obéissance exigé par une loi extérieure. À cet argument, les huttérites répliquaient que si les cœurs sont en fait remplis d'un tel amour, il n'y a pas de problème à vivre en communauté de biens.

Nous allons laisser le débat ici, notant seulement que même en suivant l'argument non communal de Marpeck, la conclusion au sujet des possessions est encore assez radicale : les véritables croyants ne réclament pas des possessions, « leurs possessions appartiennent plutôt à Dieu et aux nécessiteux. »

5.6. Intendance

Nous pouvons être brefs en référence à l'intendance, puisque l'argument a déjà été démontré ci-dessus : nous ne sommes pas propriétaires d'un morceau de la création de Dieu; nous sommes tout simplement des « intendants » ou les gardiens de ce qui a été offert comme un don. Ainsi, Balthasar Hubmaier qui n'était pas un anabaptiste « communal » écrivait en 1526 :

... [tout le monde] doit tenir compte de son voisin, afin que l'affamé puisse être nourri, l'assoiffé désaltéré, le nu vêtu. Car nous ne sommes pas maîtres de nos propres biens, mais les intendants et les distributeurs. Assurément personne ne pourrait dire que nous prétendons que l'on doit prendre possession des biens de l'autre et d'en faire une propriété commune; nous dirions plutôt : si quelqu'un prend ta cape, donne-lui aussi ton manteau. » (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 233)

Hubmaier refuse d'admettre ici la rumeur persistante selon laquelle les anabaptistes forçaient les membres à se départir de leurs biens et à les partager avec la communauté. Non, dit-il, tout ce que nous disons est que nous donnons volontairement à ceux qui sont dans le besoin. Ou, comme

l'affirme le prisonnier anabaptiste Heine Seiler à Verne en 1529, « un chrétien possède ses propres biens, mais lorsqu'il y a des pauvres, il partage avec eux et fait la bonne chose, car il n'est rien d'autre qu'un gardien. » (QGTS III, 203).

Nous avons ici une affirmation fondamentale de la théologie anabaptiste du service : nous sommes les gardiens et les intendants de la création de Dieu, pas les propriétaires. La terre appartient au Seigneur.

6. Affirmations liturgiques

Comme l'ont reconnu Pilgram Marpeck et d'autres anabaptistes, le « service » comprend le culte, la proclamation, la prière, la louange ainsi qu'un service généreux à l'égard des besoins des autres. Pour conclure cette esquisse d'une théologie anabaptiste du service, il semble opportun de réfléchir sur la façon dont les ordonnances du baptême et du Repas du Seigneur que nous pratiquons pourraient être axées sur une expression plus ouverte de la théologie du service, implicite dans ces actes symboliques. De même, il est intéressant de noter qu'au 16^e siècle, l'acte liturgique symbolique du lavement des pieds était une référence directe au service, en obéissance à la demande de Jésus afin que ses disciples fassent de même. Et enfin, la pratique d'une « caisse commune » pour les fonds excédentaires, à distribuer aux nécessiteux, fut également incorporée à dessein dans le culte anabaptiste du 16^e siècle, habituellement comme une partie de la célébration du Repas du Seigneur.

En d'autres termes, une théologie du service peut et doit être intégrée dans notre vie de culte, comme une expression symbolique et adoratrice d'une vie de service chrétien dans laquelle nous nous sommes engagés. Le « service » ne devrait pas être un élément ajouté après coup, après que la prière et les chants sont terminés, mais il doit être intégré comme une partie essentielle de notre prière et de notre louange.

Nous n'avons pas le temps de poursuivre cette ligne de pensée plus loin, mais j'espère que d'autres seront vraiment inspirés d'intégrer davantage le service dans notre culte, et le culte dans notre service. Ils vont ensemble.

6.1. Le baptême

L'ordonnance du baptême (de l'Esprit, d'eau et de sang) est célébrée dans nos communautés par le baptême des adultes dans l'eau, qu'il soit par aspersion ou par immersion. À cette occasion de proclamation publique et de témoignage, nous pourrions et devrions aussi saisir l'occasion pour expliquer qu'avec cette eau, nous proclamons aussi l'engagement d'une vie au service chrétien. Menno Simons écrivait en 1552 :

Ceux qui acceptent ceci annoncent ce Christ annoncé avec une véritable foi ... montrent en effet qu'ils croient, qu'ils sont nés de Dieu et spirituels; qu'ils mènent une vie pieuse, irréprochable devant tous les hommes. Ils ont eux-mêmes été baptisés selon le commandement du Seigneur comme un signe de l'ensevelissement de leurs péchés dans la mort du Christ et qu'ils cherchent à marcher avec lui en nouveauté de vie. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 69-70)

La « nouvelle vie en Christ » que nous célébrons et proclamons avec le baptême d'eau est pour nous, qui avons été baptisés, un profond engagement public à servir les autres comme Christ nous a servis.

6.2. Le Repas du Seigneur

Nous sommes habitués d'expliquer que notre célébration du Repas du Seigneur, chez les mennonites et les frères, n'est pas un « sacrement », mais une « commémoration ». Nous sommes moins habitués d'expliquer qu'en célébrant le Repas du Seigneur, nous célébrons également l'amour inconditionnel les uns envers les autres, jusqu'à la mort si nécessaire. Le Repas du

Seigneur peut être une occasion puissante pour réaffirmer notre engagement à aimer et à servir les uns les autres et le monde. Pilgram Marpeck écrivait en 1542 :
Ainsi, si nous avons l'intention de préserver correctement le Repas du Seigneur, il est essentiel que nous, en aimant les uns les autres, étudions et suivions avec diligence et sérieux l'exemple de notre Maître. ... Rappelons-nous que la communion du Seigneur peut à juste titre être considérée comme une rencontre physique. Quand les chrétiens se rassemblent, ils doivent être revêtus d'amour pour l'autre, de la même manière que Christ les a aimés, afin qu'ils puissent ainsi confirmer et révéler l'amour des croyants en Christ. (Klaassen et Klassen, *Writings of Pilgram Marpeck*, 264)

Nos célébrations du Repas du Seigneur sont des « rencontres physiques », elles sont des événements tangibles. Il doit en être ainsi de notre amour les uns pour les autres lors de ces rencontres physiques : un amour qui se révèle en action et qui révèle l'amour du Christ.

Comme l'a écrit Menno Simons en 1552 : « Ceux qui acceptent le Christ annoncé avec une foi véritable... rompt le pain de paix avec leurs chers frères comme une preuve et un témoignage qu'ils sont un en Christ et avec sa sainte église... Ils marchent tous dans l'amour et la miséricorde et sont au service de leur prochain. » (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 70) Ou encore, comme le dit avec tant d'éloquence Dirk Philips, ce que nous voulons dire avec la célébration du Repas du Seigneur c'est « avec les dons que nous recevons de Dieu – spirituels ou naturels – nous servons également nos membres pour le perfectionnement et l'édification du Corps de Christ, et tout cela dans l'amour. » (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 135)

Le Repas du Seigneur peut et doit proclamer une théologie du service comme une partie intégrante de sa reconnaissance et de son souvenir du sacrifice de Christ.

6.3. Le lavement des pieds

Pilgram Marpeck, qui semble avoir été parmi les premiers anabaptistes à pratiquer le lavement des pieds comme une ordonnance, a écrit dans le cadre de sa réflexion sur le Repas du Seigneur citée ci-dessus :

Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Christ a dit, entre autres choses : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13/15). Le sens des paroles du Christ, sans aucun doute, est de bien faire comprendre à tous ses apôtres, qui étaient prêts à mourir pour lui, qu'ils doivent observer la sainte communion en sa mémoire, comme un modèle de l'amour. (Klaassen et Klassen, *Writings of Pilgram Marpeck*, 264)

Répéter symboliquement l'humble action du lavement des pieds par Jésus parle un langage puissant d'humilité et de service. Dirk Philips, qui a institué le lavement des pieds comme une « troisième ordonnance » de l'Église, pensait que le lavement des pieds devrait d'abord symboliser le lavement de nos péchés par Jésus afin que nous devenions plus purs jour après jour », mais, écrit Philips :

La deuxième raison pour laquelle Christ a institué le lavement des pieds est afin que nous soyons humbles les uns envers les autres Rm 12/10; Ph 2/3; 1 P 5/5; Jc 4/10, et que nous tenions en haute estime nos compagnons dans la foi, Rm 12/10; car ils sont les saints de Dieu et membres de Jésus-Christ, Col 3/[12-]13; et le Saint-Esprit vit en eux, 1 Co 3/16. Ce Christ nous enseigne avec [les mots de Jean 13/14-17]. » (Dyck, Keeney, Beachey, *The Writings of Dirk Phillips*, 367-8)
Ici, Dirk Philips va bien au-delà d'une simple « imitation de l'humilité de Jésus » et indique la profondeur de notre amour et de notre préoccupation pour les frères et sœurs du Corps, comme des personnes en qui le Saint-Esprit vit. On se souvient ici d'autres traditions religieuses qui respectent le divin chez l'autre avec des gestes symboliques. Compte tenu de la compréhension anabaptiste de la naissance du Christ à l'intérieur de l'être, une telle interprétation de l'acte symbolique du lavement des pieds est appropriée et puissante. À plusieurs égards, le lavement des pieds symbolise et exprime une profonde théologie du service.

6.4. La caisse commune

Quand on jette un regard sur la pratique des anabaptistes du 16^e siècle, il est intéressant de noter que ces premiers anabaptistes intégraient l'offrande à la « caisse commune » comme une partie de leur culte. Dans nos églises aujourd'hui, cela est exprimé par « prendre l'offrande » et peut être assez éloigné d'une théologie du service à part entière. Dans les circonstances plus difficiles du 16^e siècle, les besoins étaient plus urgents et l'action de donner à la caisse commune était étroitement liée au soutien des personnes dans le besoin.

Leopold Scharnschlager, collègue de travail de Pilgram Marpeck, a décrit la pratique. Il est utile de citer quelques détails, car elle est une des rares descriptions que nous avons sur la façon dont était intégré l'acte de « donner » dans le culte au 16^e siècle.

Chaque fois qu'ils se réunissent, un ancien, ou s'il n'y en a pas, un frère aîné devrait, pour l'amour du Seigneur, se préoccuper des membres pauvres. Cela devrait être fait avec des paroles sages, sincères, bienveillantes, pas offensantes ni agressantes, mais sérieuses et énergiques [aux membres en général] afin que leur cœur soit transporté dans la volonté et la miséricorde et que la puissance de l'amour grandisse selon le plaisir de Dieu. Surtout, un frère devrait toujours avoir une boîte ou un sac à proximité à la connaissance des membres de l'église, de sorte que chaque membre sait qu'une offrande gratuite ou une action de grâces peut y être déposée si le Seigneur le requiert soit pendant la rencontre ou après. Cela doit être fait pour que, chaque fois que c'est nécessaire, le pauvre puisse recevoir quelque chose en fonction de la nécessité de chacun et du montant disponible. Le frère responsable de l'argent doit s'y appliquer avec soin avec une bonne conscience et la crainte de Dieu. ...c'est un service saint (Actes 6/1 et suiv.). (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 128)

Ici nous voyons que dans l'église de Scharnschlager en 1540, pendant le culte, on met l'accent sur l'importance de prendre soin et de se préoccuper des « membres pauvres » et d'avoir un membre de confiance qui agira comme un « diacre » et qui supervisera le fonds commun. La caisse commune est une expression d'adoration, avec des dons offerts comme « la puissance de l'amour se développe. »

Dans un autre témoignage du 16^e siècle, le pasteur anabaptiste Pfistermeyer rapporte au sujet du soutien aux pasteurs. Dans les églises de son expérience, il a signalé aux autorités : ... Il peut arriver qu'après avoir pris soin des personnes dans le besoin, nous utilisons le solde pour le soutien des prédicateurs. Tout ce qui reste après est distribué aux pauvres. (cité dans W. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, 124)

Dans les territoires suisses en 1531, les pasteurs étaient « pris en charge » dans la fonction de leur travail seulement après avoir pris soin des pauvres, mais il est clair que les fonds venaient de la caisse commune financée par les dons des membres de l'église. La connexion entre le culte et l'offrande des dons était claire : prendre soin des personnes dans le besoin est une partie intégrante du culte et de la louange rendus à Dieu.

7. Conclusion

La théologie anabaptiste du service est enracinée dans les Écritures, lues et interprétées d'une manière particulière. La compréhension anabaptiste du récit biblique de la création et de la chute de l'homme dans le péché est essentielle pour comprendre le point de vue anabaptiste, puisque la « possession » des biens est considérée comme une manifestation du péché et de la chute, et comme faisant partie de la rébellion humaine contre Dieu. En second lieu, la compréhension anabaptiste de l'œuvre de Jésus-Christ, considéré à la fois comme étant « pour nous » et « en nous », est également une composante essentielle de la théologie anabaptiste du service. L'œuvre expiatoire de Christ doit prendre racine dans nos cœurs si nous voulons prendre part au Royaume de Dieu comme des enfants de Dieu nés de nouveau. La nouvelle naissance par le Saint-Esprit réoriente ainsi notre inclination au péché - un renversement de notre inclination à saisir les « biens » pour nous-mêmes est inclus dans cette réorientation. Toutes choses créées

appartiennent légitimement à Dieu. Enfin, la théologie anabaptiste du service se concrétise dans le Corps du Christ qui effectue le service de l'amour qu'Il a généré et réalisé dans Sa personne.

Une théologie du service dépend, par conséquent, de quelque chose d'ordre spirituel qui va pourtant mener à une nouvelle vie visible qui reflète la nature de Christ. La nature de Christ est décrite par Menno Simons comme étant « humble, douce, miséricordieuse, juste, sainte, sage, spirituelle, éprouvée, patiente, paisible, agréable, obéissante et bonne. » (CWMS, 55-6) Telle est la représentation idéale, alors, du caractère et de la nature du chrétien dans la mesure où le croyant « a cédé » à l'action du Saint-Esprit.

Je crois qu'il est important de souligner l'élément spirituel quand nous décrivons la théologie anabaptiste du service, en particulier parce les aspects spirituels et physiques du « service » ont souvent été séparés dans la pratique de notre époque. La théologie anabaptiste du service, selon la compréhension diaconale qui se trouve au début de notre tradition de foi, n'a pas de place pour une telle séparation de l'esprit et du corps, ou de culte et du service. L'œuvre divine de servir les besoins des uns et des autres, au fur et à mesure que les besoins se manifestent, est spirituellement nourrie à sa racine ou elle n'existerait pas comme témoignage chrétien. Le service chrétien fait appel à nos ressources spirituelles en ce qu'il exige que nous rendions compte de notre position devant Dieu, de notre condition spirituelle « d'abandon » à la puissance vivante de l'Esprit dans notre vie, de notre confiance mutuelle au sein des membres du Corps du Christ, de notre confiance dans la puissance, la providence et les soins de Dieu (par opposition à notre dépendance à l'égard de nos propres ressources solidement gardées).

Par conséquent, une théologie de service qui continue à se tenir dans la tradition anabaptiste doit trouver sa place naturelle dans la vie spirituelle et culturelle de nos communautés ecclésiales. C'est dans ce fondement et cette base qu'elle a besoin de s'enraciner, et de se développer.

Notre tradition de foi a découvert, au fil du temps, que les membres du Corps du Christ parfaitement régénérés étaient rares – étant surprise par le nombre de membres imparfaitement régénérés. Notre tradition de foi vint ainsi à la découverte terrible que l'église parfaitement incarnée était davantage un espoir pour l'avenir qu'une attente réaliste pour le présent. Cette triste réalité était tout à fait évidente déjà du temps de la vie de Menno, puisqu'il passa ses dernières années à ne pas prêcher à propos de la nouvelle naissance (comme au commencement), mais plutôt à essayer de négocier la discipline de l'église et le schisme. « L'église pure » n'existe pas encore; une mise en œuvre parfaite d'une théologie anabaptiste du service, il apparaît maintenant, devra également attendre la seconde venue du Christ dans la gloire.

Néanmoins, dans cette période de « pas encore », nous sommes quand même appelés à la même réorientation spirituelle fondamentale de vie que nos ancêtres spirituels ont identifiée. Au cours des quelque 400 années, notre tradition de foi a dû négocier et renégocier les limites d'une vie fidèle, comme le montre notre histoire. Nous pouvons peut-être dire que l'idéal diaconal anabaptiste est seulement un idéal qui ne peut pas être parfaitement vécu – mais je ne crois pas que nous pouvons dire que nos ancêtres dans la foi se sont trompés dans leur lecture de ce à quoi nous sommes appelés en tant que disciples de Christ.

Il me semble qu'une certaine réorientation est nécessaire. Tout d'abord, nous sommes appelés à une nouvelle vie dans le Christ, mais nous devons constamment reconnaître la nécessité de la grâce et de l'aide continue de Dieu : nous avons besoin d'aide spirituelle sur une base quotidienne. En second lieu, nous devrions librement reconnaître nos limites humaines et nos efforts imparfaits. Ensemble, nous allons incarner un corps imparfait du Christ. Mais dans la mesure où nous restons greffés à la vigne, nous avons la promesse que le fruit de l'amour sera tangible et physiquement manifesté.

Qu'il en soit ainsi.
Arnold Snyder
2 mai 2012